

Ce week-end
PORTES OUVERTES
ROHRBACH
Création
Atelier de fabrication - Magasin d'exposition
CD 5 - Route du Vin - 68500 HARTMANNSTADL
Tél. 03 89 78 73 44 - Fax 03 89 28 20 11
www.rohrbach-meubles.fr - MeublesROHRBACH



«...et surtout des poiriers, des pommiers de variétés anciennes»



Des nicheris ont été installés dans les vieux arbres



Et nom d'un p'tit bec, y a pas que les cigognes !
La chouette chevêche aussi, c'est l'Alsace

CHEVÊCHE

22 couples

Cette création de verger à l'entrée sud de Magstatt-le-Bas entre dans le cadre du programme Interreg (fonds européens) courant jusqu'en juillet 2007 et visant la conservation des vergers et de la biodiversité associée. Outre leur rôle de zone tampon maintenant les cultures céréalières éloignées des habitations, les vergers à hautes tiges abritent (ou abritaient) en effet une faune et une flore d'une grande richesse. Dont la chouette chevêche en voie de disparition faute de retrouver son habitat privilégié. Des actions sont lancées. Ainsi depuis janvier 2005, une centaine de nicheris ont été mis en place dans le département où l'on recensait 16 couples et 16 jeunes en 2003 contre 22 couples et 40 jeunes cette année (pour comparaison le Kaysersstuhl compte 46 couples).

Le programme Interreg s'appuie sur une collaboration transfrontalière et un échange des expériences menées sur les arrondissements de Guebwiller, Mulhouse, Altkirch, Colmar, les deux cantons de Bâle, celui d'Argovie, le canton de la République du Jura, le Landkreis de Lörrach, de Breisgau Hochschwarzwald et de Emmendingen.

Chouette, un verger !

Il fallait sauver la chouette chevêche. Alors là-bas, à Magstatt-le-Bas, on a commencé par... sauver les vergers.

Un hectare et demi de maïs en moins pour un peu de paradis en plus, un tapis de prairie fleurie sous les pieds de l'arbre du péché, le pommier : on est forcément... séduits.

Là-bas entre Stetten et Magstatt-le-Bas, la nature s'est vu offrir ce samedi un verger qui promet. Quelques noyers, des néfliers mais surtout des poiriers et des pommiers aux variétés anciennes aujourd'hui pour beaucoup disparues et dont nos anciens justement sont sans doute les seuls à en connaître encore toute la saveur.

64 arbres au total. Et on dit là merci à la chouette chevêche qui, en se faisant rare dans nos contrées, aura tiré la sonnette d'alarme sur la destruction progressive de ces belles ceintures vertes qui entouraient jadis nos villages.

À l'origine en effet de cette opération plantation, la volonté aujourd'hui de reconstituer ces vergers hautes tiges qui constituaient l'habitat idéal de ce petit rapace nocturne avec ses vieux arbres à tronc creux et qui, lentement cèdent du terrain aux lotissements.

À l'origine aussi René Geymann de Magstatt-le-Haut qui rêve tout haut de rendre à présent 10 % d'ilot de véritable nature à chaque village. « Pour revoir aussi les papillons butiner dans les prés. »

« Jusqu'à 370 variétés comptées par les Croqueurs de pommes »

René Geymann a la passion de l'arboriculture. Un virus qu'il a dû attraper en se greffant dans la famille de Martine, son épouse dont



Une vingtaine de bénévoles, venus de Suisse, d'Allemagne, d'Alsace.

le père, Aloyse et le grand-père Léon étaient connus pour savoir manier le sécateur.

D'apprenti, il est devenu, lui aussi, expert recherché et avoue ne pas savoir refuser quand il s'agit de pratiquer une greffe et de sauver une variété de fruit. « C'est dramatique mais l'Association des croqueurs de pommes a compté jusqu'à 370 variétés jadis dans nos vergers d'Alsace et du Territoire. C'est tout juste si l'on en trouve cinq aujourd'hui dans nos supermarchés. »

Avant de travailler la terre avec ses amis pour créer ce nouveau verger aux portes de Magstatt, René Geymann, aura dû « travailler »... belle-maman, propriétaire du terrain. Trois ans de négociation serrée pour persuader Marie-

Jeanne de louer la parcelle au Conservatoire des Sites Alsaciens (CSA). « En réalité c'est surtout le fait de le voir apporter tant de soins aux vergers délabrés qui l'aura convaincue » précise Martine.

« Un verger ouvert pour les oiseaux »

Et le couple salue aussi la compréhension de l'exploitant en place, André Sutter, qui aura accepté de renoncer à cette parcelle de maïs. Le « géant vert » qui fait marche arrière et permet donc ce spectacle réconfortant ce samedi d'une vingtaine de bénévoles - venus de Suisse, d'Allemagne, du Sundgau, membres de la LPO, d'Alsace na-

ture, du monde de l'arboriculture, de l'association trinationale de la protection de la chouette chevêche... - s'activer d'enthousiasme, la pelle à la main dans cette opération fructueuse pour l'environnement.

Avec une plantation limitée volontairement à 64 arbres sur une surface de 1,5 hectare, on vise à créer là « un verger ouvert apprécié des oiseaux » explique René Geymann. Et puis ce nouveau terrain donné en gestion au CSA pourra appuyer ses premiers pas aussi sur un vieux verger, propriété encore de Marie-Jeanne.

Un vieux verger pour toile de fond pas malheureux de voir ces jeunes branches prendre la relève

JEAN-LOUIS MOSSIÈRE



Le programme Interreg (fonds européens) vise à reconstituer ces ceintures vertes autour des villages

Stetten, Uffheim et Michelbach-le-Bas / Nouveaux biotopes replantés ce samedi

Une plantation très chouette

L'association trinationale de protection de la chouette chevêche va planter samedi trois nouvelles parcelles en arbres à hautes tiges qui serviront à terme de refuge pour de nombreuses espèces, dont les rapaces nocturnes et diurnes. Une renaturation qui s'accompagne d'actions de sensibilisation à la nature et qui sera suivie d'autres opérations en janvier.

■ Le recul des prairies et vergers au profit des vastes champs de maïs ou d'autres zones en monocultures ont progressivement réduit les biotopes favorables aux rapaces. Les chouettes chevêches souffrent particulièrement de cette raréfaction de zones propices à leur activité et à leur reproduction.

Pourtant, par son activité de prédation, l'animal symbole de la déesse Athena chez les Grecs de l'Antiquité joue un rôle essentiel de régulation de nombreuses espèces, dont les rongeurs. Pour préserver les populations relictuelles et éventuellement permettre leur accroissement, plusieurs associations se battent depuis plusieurs années pour protéger ou recréer des zones propices à travers le Rhin supérieur, que ce soit en Allemagne, en France ou en Suisse (Voir ci-dessous).

Déjà en novembre 2006, plus de soixante arbres ont été replantés dans une prairie de Magstatt-le-Bas, remplaçant 1,5 hectares de maïs. A l'origine de cette action, René Geymann, habitant le village. Mais son combat avait été long pour obtenir le soutien de différents acteurs (pro-

priétaire du terrain, exploitants agricoles, financeurs,...). Désormais, ce site, placé sous la tutelle du Conservatoire des sites alsaciens (CSA), abrite un verger avec des arbres fruitiers hautes tiges, des zones de prairies à herbes basses (idéales pour la chasse de la chevêche) et des zones à herbes hautes (propices à la reproduction des petits rongeurs et des insectes). Un "hôtel à insectes", structure en bois avec des cavités, favorise l'arrivée de pollinisateurs, dont des abeilles.

S'il a fallu trois années de combat à René Geymann pour atteindre son objectif à Magstatt-le-Bas, le second projet aura été mené à bien beaucoup plus vite: samedi 15 décembre, c'est Stetten, Uffheim et Michelbach-le-Bas qui disposeront de leurs parcelles à hautes tiges. Soit respectivement 2,8 hectares, 45 et 50 ares dans les trois communes. Ces îlots de biodiversité au milieu des océans de maïs alsaciens vont permettre à différentes souches de populations de chouettes chevêches de recoloniser progressivement le secteur.

Et les premiers résultats de ce type d'action, combinées



La plus diurne des chouettes, la chevêche, se laisse facilement observer (mais de préférence à distance), en plein jour et à la tombée de la nuit. (Photos Archives DNA)

avec la pose de 300 nichoirs entre Kaiserstuhl (Allemagne) et Porrentruy (Jura suisse) sont prometteurs: 15 couples de chouettes chevêches observés dans le Haut-Rhin en 2003, 26 couples avec 36 jeunes comptés en 2006. Et des résultats similaires sont enregistrés dans les zones suisses et allemandes.

Mais les défenseurs de la nature ne sont pas les seuls à tirer profit de ce type d'opérations: en plus de l'amélioration de la qualité des eaux souterraines (diminution voire arrêt de l'utilisation des pesticides, herbicides et fongicides avec le remplacement du maïs par des arbres fruitiers), les agriculteurs comp-

tent désormais de nouveaux alliés. Le syrphie ceinturé, une mouche grande prédatrice de pucerons et utile dans le processus de pollinisation, a refait son retour et régule la population d'insectes généralement considérés comme nuisibles par les exploitants agricoles.

Enfin, pour permettre la plus grande biodiversité possible, d'autres plantations (buissons) et installations (tas de bois et monticules de pierres) sont prévus, afin de fournir aux oiseaux, reptiles, insectes et petits mammifères des lieux où se nourrir, se protéger et se reproduire.

Avec les trois plantations prévues samedi de 45 arbres

Petite et diurne

Malgré ce que pourrait laisser supposer son nom latin (*Athene noctua*), la chouette chevêche est la plus diurne des espèces de son genre. Originaire des milieux ouverts du bassin méditerranéen, elle a progressivement colonisé l'intégralité du continent européen, à l'exception de l'Irlande et de la Scandinavie, ainsi que l'Asie centrale et le sud de la péninsule arabique. Son régime alimentaire est assez varié (insectes, vers de terre, campagnols, musaraignes, lézards, passereaux, chauve-souris,...) qu'elle chasse de jour comme de nuit. Un peu plus petite qu'un pigeon, elle vit en moyenne neuf ans en liberté (jusqu'à 18 ans parfois en captivité). Si elle peut nicher dans des terriers de lapins, elle affectionne particulièrement les tas de pierres, les trous des murs, les nichoirs ou les vieux arbres creux, tant que les refuges sont dans l'obscurité. Et elle reste fidèle au même logement d'année en année. Avec des portées de 4 à 8 œufs, les jeunes sont capables de voler et quitter le nid après 4 à 5 semaines.

fruitiers à hautes tiges, René Geymann, en lien avec l'association trinationale de la chouette chevêche, la ligue de protection des oiseaux (LPO) et le CSA va renforcer le maillage de sites renaturés dans le secteur des Trois Frontières. Une démarche qui rejoint le projet de trame verte Regiobogen, porté par le Centre trinationnel pour l'environnement (CTE-TRUZ).

Matthieu Hoffstetter

Informations complémentaires: rene.geymann@wanadoo.fr ou 03 89 81 65 61 en soirée.



La pose de nichoirs a permis de faire repartir à la hausse la population de chouettes chevêches.

Trois pays autour d'une chevêche

■ Si les plantations de René Geymann touchent les cantons de Sierentz et Huningue ce samedi, d'autres initiatives similaires ont été lancées dans le reste du Haut-Rhin, mais également dans le Pays de Bade voisin et en Suisse (Jura et région de Bâle).

Si la mobilisation en faveur de la chouette chevêche date de plusieurs années déjà, c'est en 2004 qu'une nouvelle impulsion est donnée à ces actions, avec la découverte d'une population relictuelle dans le secteur de Muespach, dans le Sundgau. Le biologiste Lukas Merkelbach, en lien avec l'association suisse de protection des oiseaux (Schweizer Vogelschutz SVS / Birdlife) propose un plan



Allemagne, France et Suisse: des initiatives dans les trois pays ont permis de faire remonter les populations de chouettes chevêches. (Photo archives DNA)

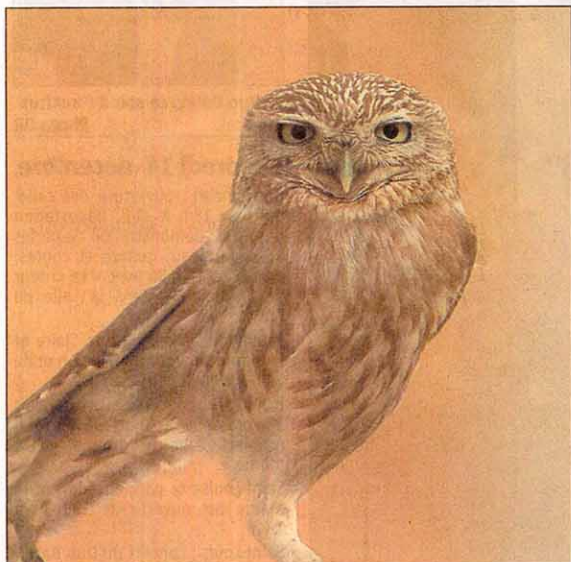
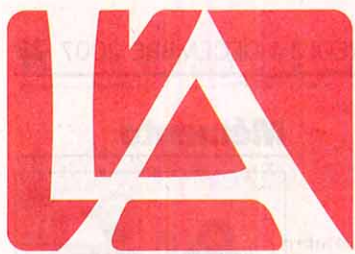
d'action dans les secteurs autour de Bâle.

Bénéficiant de fonds européens Interreg, l'initiative trouve un écho favorable auprès de plusieurs associations françaises, allemandes et suisses déjà engagées dans la protection du rapace. Bénéficiant de fonds issus du mécénat et de subventions publiques, mais surtout de l'investissement de nombreux bénévoles issus du monde associatif, des actions sont menées en Allemagne (Kaiserstuhl et Lörrach), dans le Haut-Rhin, et en Suisse (Ajoie dans le Jura, bassin lémanique et secteur italophone).

En 2006, la remontée de la population dans ces différentes zones était spectaculaire: de 17 couples et 42 jeunes

dans le Haut-Rhin en 2004, on est passé à 26 couples et 36 jeunes, de 37 couples et 100 jeunes à Kaiserstuhl, les observateurs ont dénombré 57 couples et 108 jeunes en 2006, 13 couples et 31 jeunes en Ajoie en 2004 contre 16 couples et 33 jeunes l'an dernier, et surtout 15 couples et 46 jeunes dans le secteur de Lörrach en 2004 contre 26 couples et au moins 56 jeunes en 2006. Sans prétendre que la réussite est totale et définitive, les actions menées à travers le Rhin supérieur tendent à prouver que la restauration d'habitats propices à la chouette chevêche permettent une consolidation certaine des populations existantes.

M.H.



Il s'agit de redonner à cet oiseau un habitat naturel.

Nature

Des arbres pour une vie plus chouette

Une journée de plantations d'arbres fruitiers est organisée, ce samedi, par l'association trinationale de la protection de la chouette chevêche

Page 31

Plantations Pour sauver la chouette chevêche

Une journée de plantations d'arbres fruitiers est organisée, ce samedi 15 décembre, par l'association trinationale de la protection de la chouette chevêche, la ligue pour la protection des oiseaux Alsace et le conservatoire des sites alsaciens.

45 arbres fruitiers hautes tiges avec des variétés anciennes seront plantés sur trois sites différents.

70% des vergers ont disparu en Alsace

À savoir à Stetten sur un terrain

de 2,8 hectares, à Uffheim sur un terrain de 45 ares et à Michelbach-le-Bas sur un terrain de 50 ares

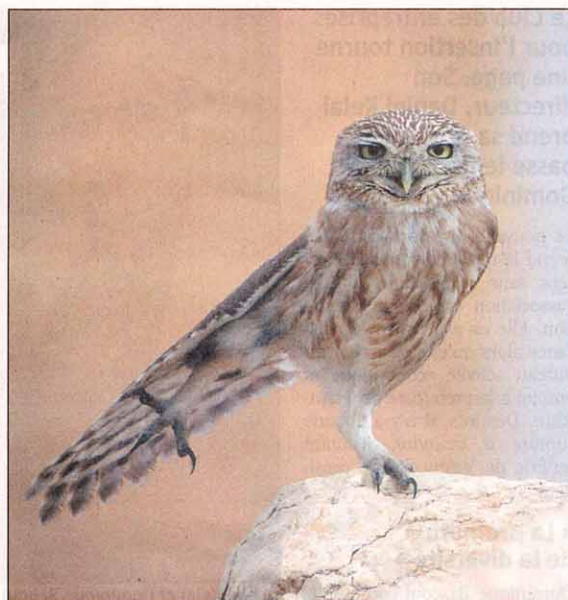
Face à l'hécatombe par rapport à la biodiversité (70% des vergers ont disparu en Alsace) et avec une certaine ténacité René Geymann, en sa qualité de membre de l'association trinationale pour la sauvegarde de la chouette chevêche a prospecté pour trouver de nouvelles parcelles.

Et il a trouvé son bonheur avec de nouvelles parcelles loués par leurs propriétaires au Conservatoire des sites alsaciens.

Ces terrains ont déjà étéensemencés en prairie fleurie ce printemps.

René Geymann compte sur une quinzaine de bénévoles de Suisse, d'Allemagne et de France pour cette plantation.

Jean-Louis Mossière



Des arbres pour sauver ces oiseaux si attachants.

Photo DR

Stetten, Uffheim et Michelbach-le-Bas / Plantations d'arbres

Les vergers sont de retour

Courageux de se déplacer par ce froid un samedi matin ? Peut-être, mais c'est surtout la préservation de l'environnement qui a motivé plus d'une quinzaine de bénévoles français et suisses hier pour planter 47 arbres fruitiers (DNA du 13 décembre) dont des représentants de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, du Conservatoire des Sites Alsaciens et de l'association Alsace Nature.

■ Depuis plusieurs années, René Geymann se bat pour la préservation de la biodiversité. Tout a commencé avec la baisse du nombre de chouettes chevêches en Alsace il y a six ans. Lui et d'autres ont très vite compris que cela était dû à la disparition de son habitat naturel, principalement des cavités dans les arbres des vergers.

Un effet boule de neige

L'association trinationale de la protection de la chouette chevêche est alors créée. Des nouveaux îlots de biodiversité se mettent peu à peu en place grâce à elle et leurs partenaires. En 2005, après de longues démarches, un



Taille des racines avant de mettre l'arbre en terre.

verger est planté à Magstatt-le-Bas: 67 arbres sur 1,7 ha de terrain. Il fera office de vitrine, agrémenté de deux hôtels à insectes. Le résultat est très apprécié par la population locale et a un effet boule de neige. Des propriétaires contactent René Geymann, le coordonnateur de ce projet pour participer à cette renaturation et proposent la location de leur terrain au lieu de le laisser en terre agricole. C'est ainsi qu'ont été plantés hier les arbres de futurs vergers à Stetten (2,8 hectares), Michelbach-le-Bas (50 ares) et Uffheim (45 ares). Les vergers, ainsi que les prairies fleuries, permettent à de nombreux animaux (oiseaux, insectes, reptiles, batraciens...) de trouver un lieu de vie et de refuge.

Malheureusement, ces espaces disparaissent à une vitesse alarmante au profit des terres agricoles (maïs et autres monocultures) ou des constructeurs immobiliers. Un déséquilibre s'installe alors avec toutes les conséquences néfastes que cela peut générer: pollution des eaux souterraines par les pesticides et autres produits chimiques, disparition des habitats naturels d'espèces animales, etc.

Grâce à des défenseurs de la nature passionnés, des actions concrètes sont réalisées



Une quinzaine de bénévoles pour planter 47 arbres. (Photos DNA)

avec des résultats plus que positifs: retour à un équilibre entre insectes utiles et nuisibles, réapparition d'espèces animales, augmentation des populations de chouette chevêches et autres rapaces. En vue de continuer sur cette lancée, il est avant tout nécessaire d'obtenir des terrains et des financements. Par conséquent, politiques, agriculteurs et défenseurs de la nature se devraient de réfléchir et d'agir ensemble.

En ce qui concerne les vergers mis en place hier, la moitié a été financée par le Conservatoire des Sites Alsaciens et l'autre moitié par les partenaires suisses. En faveur d'une gestion durable de notre environnement, la mobilité des acteurs et les partenariats entre structures et organisations importantes ne sont

plus à démontrer pour la réussite de tels projets.

Sandrine Hajdukiewicz

Informations complémentaires:
rene.geymann@wanadoo.fr ou
© 03 89 81 65 61 en soirée.



Avec les premières nuits de gel, le sol commence seulement à être dur.



Une espèce à protéger.

D. R.

Trois Frontières : des vergers pour les chouettes

Page 29



Un hôtel à insectes confectionné par René Geymann.

Photo DR

Trois Frontières

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 2007 29

Environnement Aux petits soins de la chevêche

Tandis que les uns éliminent radicalement les vieux arbres fruitiers, d'autres en replantent inlassablement. Au nom de la biodiversité.

Bravant le froid hivernal, mais respectant la saison de plantation des arbres fruitiers, une vingtaine de personnes étaient à pied d'œuvre, ce samedi

15 décembre, pour rendre à nos paysages vallonnés ce qui, jadis, a fait leur charme : les vergers.

Or, ce n'étaient pas des arboriculteurs, mais des membres de l'Association trinationale pour la protection de la chouette chevêche (ATPCC), de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) et du Conservatoire des sites alsaciens.

C'est pour cette dernière structure que René Geymann, l'une

des chevilles ouvrières de cette plantation, déniché des terrains aptes à être reboisés, puis rapproche leurs propriétaires du conservatoire. Ainsi, trois parcelles ont été louées au conservatoire : 2,8 ha à Stetten, 45 ares à Uffheim et 50 ares à Michelbach-le-Bas, pour une dizaine d'années chacun. Après avoir été ensemencées au printemps dernier, elles ont été embellies par 47 arbres hautes tiges, de variétés anciennes.

« Avec la disparition de 70 % des vergers, le biotope de la chouette chevêche s'est terriblement rétréci, car cette espèce - la plus petite chouette de nos contrées - niche dans les vieux arbres creux. Il y a six ans, en Alsace, entre Porrentruy en Suisse et le Kaiserstuhl en Allemagne, on ne trouvait pratiquement plus de chevêche, explique René Geymann, il fallait donc absolument faire quelque chose pour la faire revenir. »

La première étape fut la création de l'ATPCC qui, depuis cinq ans, a mis en place dans des vergers existants plus de 300 nichoirs. « Ces nichoirs sont régulièrement contrôlés. Les résultats ont été très vite encourageants. À ce jour, on compte en Alsace 26 couples et 36 jeunes, au Kaiserstuhl 83 couples et 164 jeunes, et en Suisse 59 couples et 78 jeunes. » Il y a quinze ans, la chouette effraie, elle aussi,



Les planteurs bénévoles de l'association trinationale pour la protection de la chouette chevêche...

Photo DR

était menacée d'extinction. « À l'époque, nous avons installé des nichoirs dans des clochers et granges. Aujourd'hui, cette espèce n'est plus en danger. »

Prairies et hôtels sur fond de colère

Les sauveteurs de la faune sauvage ne visent pas que la chevêche, mais tout son biotope. D'où les prairies fleuries, comme à Magstatt-le-Bas, où évoluent insectes et petits rongeurs. Pour doper leur démographie, René Geymann a confectionné des « hôtels entomologiques » : des bûches perforées et autres matériaux creux pour abeilles sauvages, chrysope, bourdons... De nouvelles

« maisons » vont suivre. « Alors qu'on parle de Gerplan, de Grenelle de l'environnement, du projet du conseil général « Vive les vergers », notre région s'est terriblement appauvrie ces dernières années, avec la suppression de beaucoup de prés, de petits vergers », s'insurge René Geymann. « Il faut remplir de gros dossiers, faire des bilans, et entretemps, des zones à privilégier échappent à la protection de la nature ».

Et de citer un exemple : « Les associations pro nature ont été associées aux premières réunions consacrées aux Gerplans. Là, nous avons présenté nos projets pour chaque communauté de communes. Or, au

jourd'hui, nous ne sommes plus invités, alors qu'il s'agit de mettre en place des actions concrètes. Je considère qu'on nous a traités comme de simples figurants et qu'on a uniquement voulu mettre un peu d'écologie dedans pour que cela soit acceptable. Il aurait été plus intelligent, par exemple, d'aménager des zones naturelles et enherbées au lieu de creuser des bassins de rétention ! »

D.J.

Se renseigner

René Geymann, tél. 03.89.81.65.61, courriel : rene.geymann@wanadoo.fr, ou Georges Herzog, tél. 03.89.48.40.27.

Comment faire ?

L'aménagement des zones tampon coûte cher. Pour les 2,8 ha à Stetten, l'ATPCC doit déboursier 11 500 euros pour la semence et 1 500 euros pour la préparation du sol et l'ensemencement. Le financement par le projet Interreg ayant pris fin, « nous nous retrouvons dans une situation difficile. Il nous manque 7 000 euros sur les 13 000 nécessaires à sa mise en place ». Dans un deuxième temps, les bénévoles souhaitent renaturer le fossé qui coule à côté du nouveau verger. Là, les devis tournent autour de 50 000 euros. « D'où notre appel aux dons, mais aussi aux gens de bonne volonté qui ont des terrains à louer ».

René Geymann explique : « Il existe une loi - la loi de fermage - qui protège les agriculteurs. Quand quelqu'un leur loue un terrain, il n'a pas le

pouvoir de le reprendre, sauf s'il veut devenir paysan lui-même. Beaucoup de terrains familiaux ne peuvent dans ce cadre-là être repris. Le Conservatoire des sites alsaciens propose des contrats de location définis avec le propriétaire. À la fin du bail, celui-ci peut reprendre son terrain en l'état. » Par ailleurs, « les loyers proposés par le conservatoire sont au moins égaux voire supérieurs aux prix pratiqués selon les communes. De plus, le bailleur peut récupérer une partie des fruits qui mûrissent dans ces nouveaux vergers. Beaucoup de gens ne connaissent pas ces possibilités et louent aux grands exploitants agricoles de leur commune. Les petits prés et vergers finissent ainsi par être engoutés dans des surfaces monoculturelles de plus en plus grandes, et qui vont à l'encontre de la biodiversité. »